

CONCLUSION DE LA SEANCE AGRICULTURE BIOLOGIQUE

par Jean-Louis **BERNARD**¹

Dans notre monde occidental, le souvenir des disettes s'estompe. Les famines ne nous semblent plus réservées qu'à quelques populations lointaines assiégées par la sécheresse ou maltraitées par des conflits armés. Et le quotidien de la majorité de nos contemporains n'est plus marqué par un souci particulier d'approvisionnement. Dans un tel contexte, il est normal que notre relation avec l'alimentation ait changé.

Toutefois, les subsistances, comme le disaient nos arrière-grands-parents, ne sont toujours pas aisément accessibles pour les plus défavorisés d'entre nous. Ces défavorisés hélas trop nombreux aujourd'hui pour que leurs besoins dans ce domaine soient passés sous silence.

Pour ceux qui peuvent accéder à une nourriture abondante et diversifiée sans trop de difficultés, la recherche de la meilleure alimentation possible pour nos enfants et pour nous-mêmes est une démarche ordinaire, compréhensible et légitime.

Par ailleurs, nous savons que la population augmente régulièrement. C'est vrai au niveau mondial et pour plusieurs décennies encore. Et cela restera vrai en Europe, sauf catastrophe majeure. En Europe, nous vivons aussi aujourd'hui majoritairement dans des cités, parfois loin des campagnes, observant avec dépit l'empiètement des activités humaines sur la Nature. Une Nature que, plus sans doute par le passé, nos jeunes générations ont appris à aimer, à défaut de bien la connaître.

La ménager au mieux de sa diversité, préserver la fonctionnalité de ses mécanismes biologiques, tout en permettant aux terres d'assurer la production alimentaire doit être un souci commun.

Quelles que soient les différences de nos points de vue je pense que, sur ces deux attentes de la société au moins, c'est-à-dire disposer d'une alimentation saine, accessible et variée et préserver notre environnement naturel, nous sommes tous d'accord.

Notre séance d'aujourd'hui vous a proposé trois synthèses sur des postes-clés d'une réflexion construite au fil des années par un groupe de spécialistes de l'Académie d'agriculture, tous reconnus dans leurs différents domaines de compétence. Comme l'a expliqué B. Le Buanec dans son introduction, nous avons procédé d'une manière large et ouverte, auditionnant des personnalités de tous bords, des techniciens de l'agriculture biologique, des praticiens de terrain, des chercheurs venus du public ou du privé, des spécialistes de la nutrition, de la vie des sols ou de la protection des cultures... Nous avons aussi beaucoup lu, compulsant nombre d'études et de rapports internationaux mais toujours échangeant régulièrement entre nous et confrontant notre vision à ceux qui nous ont fait l'honneur de nous recevoir lors des visites sur le terrain ou de venir à notre rencontre Rue de Bellechasse.

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Responsable Relations extérieures et environnement pour Syngeta Agro.

Beaucoup de ces contributeurs ne sont pas dans cette salle mais nous les remercions tous très chaleureusement. Leurs apports ont été pour nous une source constante d'enrichissement.

Toutefois, et vous l'avez bien senti lors des exposés, nous nous sommes toujours efforcés de rester factuels, de dépasser les qualificatifs vagues de « qualité », de « performance », de « meilleur », etc. Comment définit-on « qualité » ou « salubrité » ? Comment évaluer la « sécurité » ? Quels sont les critères qui caractérisent ces valeurs ? Comment les examine-t-on ? Quels sont les éléments de mesure adaptés ? Quelles sont les erreurs auxquelles ces mesures peuvent être soumises ? Où sont les études reconnues par la communauté scientifique pour les critères que nous voulions examiner ? Quelle est leur fiabilité ? Sont-elles unanimes ? Opposées ? Contradictoires ? etc.

Notre cheminement repose aussi sur trois exigences.

Une exigence de **partage des connaissances**. Car aucun expert ne détient à lui seul la vérité sur un univers aussi complexe que la production alimentaire. Un partage d'expériences reposant sur des critères de jugement particulièrement pertinents et solidement évalués est donc indispensable pour appréhender au mieux la réalité.

Une exigence de **transparence** ensuite. Dans notre groupe de travail, il n'y a entre nous aucun tabou. A titre personnel, j'ai beaucoup apprécié nos échanges, voire nos confrontations d'idées. Au cours de ces années, nous avons tous évolué pour améliorer notre compréhension de l'agriculture biologique, dégager une vision réaliste de ses atouts, de ses faiblesses, essayant d'imaginer son futur. Mais cela n'a pas toujours été facile car toutes les données ne sont pas « sur la table » comme cela a été évoqué lors de la discussion. Des exemples récents dans le monde de l'automobile devraient pourtant nous interpeller sur les risques du manque de transparence. Et leurs conséquences. Sans transparence, il ne peut y avoir d'approche crédible sur des questions aussi complexes que l'alimentation ou l'environnement. Partant, pas de système durable.

Enfin nous voudrions souligner l'importance d'une **communication qui repose sur des faits**. Dans tous les domaines de la vie économique, les produits de consommation sont mis en avant au travers d'une image construite pour séduire. Les techniques du marketing sont parfaitement maîtrisées et certains secteurs de l'agro-alimentaire les ont érigées au niveau d'un art. Cependant, toute construction de ce type ne repose le plus souvent que sur un nombre limité de réalités vérifiables. Et il est bien rare que l'image projetée corresponde à la réalité de ce qu'est le produit. Pour asseoir son avenir et prospérer, l'agriculture biologique doit convaincre sur des fondements réalistes, construire davantage sur la science et moins sur l'image.

Cette agriculture biologique, parfois comprise comme un « système de production différent », doit être l'un des laboratoires du « mieux produire ». Par le passé, elle a aidé, voire poussé l'agriculture conventionnelle à se poser de bonnes questions (ex : biodiversité). Parfois à les résoudre. En revanche, toute confrontation frontale basée sur des a priori fallacieux, toute manipulation comme la récente et détestable affaire des « pommes empoisonnées », est très négative pour l'image de l'agriculture. Elle est dommageable pour la confiance des consommateurs et peut se révéler absolument destructrice pour des produits ou des systèmes de production qui auraient été développés dans l'opacité.

En agriculture aucune technique n'est figée. La manière de cultiver, de récolter, de transformer et de consommer évolue depuis des millénaires. Elle continuera à le faire. Avec de fortes contraintes (surpopulation, manque de terres...), mais aussi de nouvelles ressources liées aux techniques innovantes et à leur judicieuse insertion avec les ressorts fondamentaux du monde vivant sur lequel repose la production de nourriture.

L'agriculture biologique a aujourd'hui une obligation de moyens. Elle n'échappera pas, comme l'agriculture conventionnelle, à une obligation de résultats. Dans cette mise à niveau des systèmes de production agricole, nous avons l'espoir que le consommateur et l'agriculteur sortiront gagnants.